

VERSION GRECQUE

FEMME FATALE !

Isocrate réhabilite Pâris et la préférence qu'il accorda, lors du fameux jugement des déesses, à Aphrodite et à son offre de l'unir à Hélène.

Θαυμάζω δ' εἴ τις οἶεται κακῶς βεβουλεῦσθαι τὸν μετὰ ταύτης ζῆν ἐλόμενον, ἧς ἔνεκα πολλοὶ τῶν ἡμιθέων ἀποθνήσκειν ἠθέλησαν. Πῶς δ' οὐκ ἂν ἦν ἀνόητος, εἰ τοὺς θεοὺς εἰδὼς περὶ κάλλους φιλονεικούντας αὐτὸς κάλλους κατεφρόνησεν, καὶ μὴ ταύτην ἐνόμισε μεγίστην εἶναι τῶν δωρεῶν, περὶ ἧς κακείνας ἑώρα μάλιστα σπουδαζούσας ;

Τίς δ' ἂν τὸν γάμον τὸν Ἑλένης ὑπερείδεν, ἧς ἀρπασθείσης οἱ μὲν Ἕλληνες οὕτως ἠγανάκτησαν ὥσπερ ὅλης τῆς Ἑλλάδος πεπορθημένης, οἱ δὲ βάρβαροι τοσοῦτον ἐφρόνησαν ὅσον περ ἂν εἰ πάντων ἡμῶν ἐκράτησαν. Δῆλον δ' ὡς ἑκάτεροι διετέθησαν· πολλῶν γὰρ αὐτοῖς πρότερον ἐγκλημάτων γενομένων ὑπὲρ μὲν τῶν ἄλλων ἡσυχίαν ἦγον, ὑπὲρ δὲ ταύτης τηλικούτον συνεστήσαντο πόλεμον οὐ μόνον τῷ μεγέθει τῆς ὀργῆς, ἀλλὰ καὶ τῷ μήκει τοῦ χρόνου καὶ τῷ πλήθει τῶν παρασκευῶν ὅσος οὐδεὶς πώποτε γέγονεν. Ἐξὸν δὲ τοῖς μὲν ἀποδοῦσιν Ἑλένην ἀπηλλάχθαι τῶν παρόντων κακῶν, τοῖς δ' ἀμελήσασιν ἐκείνης ἀδεῶς οἰκεῖν τὸν ἐπίλοιπον χρόνον, οὐδέτεροι ταῦτ' ἠθέλησαν· ἀλλ' οἱ μὲν περιεώρων καὶ πόλεις ἀναστάτους γιγνομένας καὶ τὴν χώραν πορθουμένην ὥστε μὴ προσέσθαι τοῖς Ἕλλησιν αὐτήν, οἱ δ' ἤρουντο μένοντες ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας καταγηράσκειν καὶ μηδέποτε τοὺς αὐτῶν ἰδεῖν μάλλον ἢ ῥείνην καταλιπόντες εἰς τὰς αὐτῶν πατρίδας ἀπελθεῖν.

ISOCRATE

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Estelle Oudot – David-Artur Daix

Coefficient : 3

Durée : 4 heures

Nous avons corrigé cette année 352 copies (contre 355 en 2007 et 349 en 2006). Les notes s'échelonnent de 19,50 à 0,5. La moyenne s'élève à 08,80 (contre 08,50 en 2007 et 08,25/20 en 2006).

Les résultats de cette épreuve sont très contrastés : un bon nombre de candidats a bien, voire très bien, compris la version ; mais, à l'opposé, un bon tiers des candidats s'est littéralement noyé dans ce texte, qui offrait pourtant une syntaxe très classique (système à l'irréel, balancements μὲν... δέ pour souligner la symétrie dans le comportement respectif des Grecs et des Troyens, par exemple).

Dans cet extrait de l'*Éloge d'Hélène* (48-50), Isocrate s'attache à réhabiliter la mémoire de Pâris et à justifier le choix du Troyen par l'attitude générale des Grecs et des Troyens après l'enlèvement d'Hélène. Il use en cela de la technique de l'éloge indirect, au service de l'éloge d'un personnage : l'éloge d'un individu passe par celui d'un autre, dont les qualités rejaillissent sur l'objet central du discours.

Isocrate a déjà exploité Thésée (21-37) ; mais comme on ne saurait réduire l'éloge d'Hélène « à l'utilisation de la gloire d'un seul homme », il se tourne alors vers Pâris – dont il commence par établir l'intelligence (45-47) – et par ricochet, à travers la légitimité du choix de ce dernier, c'est le double peuple des Grecs et des Barbares qui est convoqué pour attester la puissance d'Hélène.

Une remarque d'ensemble : les traductions que nous avons lues étaient plus proches du grec qu'elles ne l'étaient pour le texte du *Banquet* de Platon proposé l'année dernière. Le texte d'Isocrate, sans doute, invitait moins à la glose.

Venons-en maintenant, comme le veut l'usage d'un compte rendu de version, au détail du texte pour souligner les erreurs les plus fréquemment commises et rappeler quelques principes auxquels nous sommes attachés.

Θαυμάζω δ' εἶ τις οἶεται κακῶς βεβουλεῦσθαι τὸν μετὰ ταύτης ζῆν ἐλόμενον...

Ce segment a été assez bien compris dans l'ensemble. Toutefois, un certain nombre de candidats ont fait porter l'adverbe κακῶς sur οἶεται, alors qu'il affecte clairement le verbe βεβουλεῦσθαι. La construction usuelle de θαυμάζω (ici εἶ, auquel peut se substituer ὅτι, ou encore ὡς : s'étonner que) a été bien identifiée. Οἶεται déclenche une proposition infinitive qui a pour sujet le participe substantivé τὸν μετὰ ταύτης ζῆν ἐλόμενον (« celui qui a choisi de vivre avec cette femme ») et pour verbe l'infinitif parfait moyen βεβουλεῦσθαι.

Il convenait de bien différencier la traduction des deux verbes contenus dans cette proposition infinitive : d'un côté αἰρεῖσθαι, « choisir, préférer » (cf. l'imparfait ἤροῦντο dans la dernière phrase), de l'autre βουλευόμαι (« délibérer avant de prendre une décision », au parfait « avoir pris telle décision, telle résolution »).

... ἧς ἔνεκα πολλοὶ τῶν ἡμιθέων ἀποθνήσκειν ἠθέλησαν.

La phrase se poursuivait par une relative, introduite par ἧς (génitif imposé par la préposition postposée ἔνεκα) et les copies qui ont traduit la relative comme telle ont dans l'ensemble bien repéré l'antécédent (ταύτης, « cette femme »). Rappelons que, dans l'exercice

de version, il est de bonne méthode de rendre compte de la construction – et nous invitons les candidats à ne pas sauter à pieds joints au-dessus d'un pronom relatif, sous prétexte d'alléger la phrase.

Ajoutons quelques remarques de détail :

- D'une façon générale, il faut s'efforcer de ne pas surtraduire : ἔνεκα signifie « à cause de, pour », et non exactement « pour l'amour de » ;
- Le pluriel πολλοί n'est pas οἱ πολλοί, qui signifie « la plupart » ;
- Le verbe ἐθέλω a bien ici le sens de “consentir à, accepter de, vouloir bien”, qui le distingue de βούλομαι, plus volontariste.

Πῶς δ' οὐκ ἂν ἦν ἀνόητος, εἰ... αὐτὸς κάλλους κατεφρόνησεν καὶ μὴ... ἐνόμισε...

La phrase présente un irréel du passé : « Comment n'aurait-il pas été insensé, s'il... avait lui-même méprisé la beauté et n'avait pas considéré... ». Souvent, l'irréel du passé recourt à l'aoriste de l'indicatif (protase : εἰ + aoriste ; apodose : aoriste + ἄν), mais il n'est pas rare qu'il y ait, pour des considérations d'aspect, une dissymétrie entre le temps de l'apodose et celui de la protase – ce qui était le cas ici (apodose : imparfait + ἄν, protase : εἰ + aoriste).

Beaucoup d'erreurs ont été commises sur κάλλους, malgré le rapport de l'année dernière où nous avons attiré l'attention sur cette erreur. Τοῦ κάλλους est le génitif du substantif τὸ κάλλος, substantif neutre à radical sigmatique qui se décline sur le modèle de τὸ τεῖχος. Ce génitif complète le verbe κατεφρόνησεν, 3^e personne du singulier de l'aoriste de καταφρονέω-ῶ, « mépriser ».

Il ne fallait pas ignorer le pronom αὐτός, chargé d'insister sur le sujet, et plus précisément de marquer la différenciation ; il se comprenait dans le rapport avec le participe εἰδώς, apposé au sujet de κατεφρόνησεν, doté d'une valeur concessive : « si lui-même avait méprisé la beauté, alors qu'il savait... ».

... τοὺς θεοὺς εἰδὼς περὶ κάλλους φιλονικοῦντας...

Deux erreurs doivent ici être signalées :

- La forme εἰδὼς, participe du parfait οἶδα, « je sais, je connais », a été beaucoup trop souvent confondue avec le participe aoriste du verbe ὀράω-ῶ, qui est ἰδών.
- Il s'agissait de *dieux* et non de *déeses*, comme l'indiquait l'article τοὺς et le participe à l'accusatif masculin pluriel φιλονικοῦντας.

Le verbe οἶδα régit ici, tout à fait normalement, une proposition participiale (sujet : τοὺς θεοὺς, verbe φιλονικοῦντας) ; notons qu'on aurait pu également trouver une proposition introduite par ὅτι.

L'absence d'article dans le groupe prépositionnel περὶ κάλλους ne doit pas étonner pour exprimer un abstrait : « la beauté en général » (et non *leur*, ni *sa* beauté).

... καὶ μὴ ταύτην ἐνόμισε μεγίστην εἶναι τῶν δωρεῶν...

La coordination καὶ reliait sans ambiguïté les deux verbes de la protase (κατεφρόνησεν καὶ μὴ...ἐνόμισε) ; la difficulté résidait dans l'analyse du pronom démonstratif ταύτην. La plupart des candidats ont cru que ce pronom reprenait le ταύτης de la première phrase (« cette femme ») et qu'il renvoyait à Hélène. Mais pouvait-on comprendre qu'Hélène fût l'objet de tous les efforts, de toutes les ardeurs des déesses ? En réalité, ταύτην renvoie à κάλλους (substantif neutre), mais le pronom neutre τοῦτο attendu a pris le genre de l'attribut du sujet, qui est un féminin (μεγίστην τῶν δωρεῶν = μεγίστην δωρέαν).

La courte proposition infinitive n'offrait pas de difficulté particulière ; le génitif τῶν δωρεῶν est le complément du superlatif μεγίστην.

... περὶ ἧς κάκεινας ἐώρα μάλιστα σπουδαζούσας.

De très nombreux candidats ont achoppé sur cette proposition relative, la plupart du temps faute d'avoir identifié la forme verbale ἐώρα. Il s'agit de la 3^e personne du singulier de l'imparfait de ὀράω-ῶ. Ce verbe de perception régit la proposition participiale, qui a pour sujet ἐκείνας et pour verbe σπουδαζούσας.

Il fallait comprendre que le pronom démonstratif ἐκείνας faisait référence aux trois déesses, dont nous rappelions l'existence dans le bandeau d'introduction. Καί est ici adverbe et marque l'insistance : « précisément ». Il s'agit pour Isocrate de rendre plus absurde l'hypothèse d'un Pâris dédaignant une union avec la femme qui incarne ce qui précisément fait l'objet de toute l'ardeur de trois divinités. Enfin, l'adverbe μάλιστα renforce σπουδαζούσας.

Τίς δ' ἄν τὸν γάμον τὸν Ἑλένης ὑπερεῖδεν...

Nous avons été surpris par le nombre de copies qui n'ont pas reconnu le pronom interrogatif τίς (« qui ? »), pourtant bien identifiable avec son accent (qui, rappelons-le, reste toujours aigu) et l'ont confondu avec le pronom indéfini, atone τις (« on, quelqu'un »), qui figurait dans la première phrase.

Cette erreur s'est très souvent doublée d'une incapacité à analyser la forme verbale ὑπερεῖδεν : un grand nombre de copies ont fait venir cette forme de ὑπ-ερείδω, alors qu'il fallait analyser ὑπερ-εἶδεν, aoriste de ὑπεροράω-ῶ, « regarder de haut, mépriser, dédaigner ».

Trop souvent, les candidats ont méconnu la présence de ἄν, qui, accompagnant ici un aoriste, exprimait le potentiel dans le passé : « qui, alors, pouvait dédaigner la main d'Hélène ? ».

Attention à toujours préciser la valeur d'un génitif adnominal dans la traduction : ici, il convenait de parler du « mariage avec Hélène » ou de « la main d'Hélène », et non du « mariage d'Hélène », expression qui restait trop ambiguë.

... ἧς ἄρπασθείσης...

Il s'agit d'un génitif absolu avec un relatif comme sujet (ayant pour antécédent Ἑλένης) dont la traduction littérale (« laquelle ayant été enlevée ») ne pouvait être maintenue. On peut donner à ce génitif absolu une valeur temporelle (« en effet, après son rapt ») ou causale (« du fait de son rapt, en effet »). Isocrate précise les circonstances et donne l'explication de la double réaction des Grecs et des Barbares.

... οἱ μὲν Ἕλληνες οὕτως ἠγανάκτησαν ὥσπερ ὅλης τῆς Ἑλλάδος πεπορημένης...

Le tour ὥσπερ suivi du génitif absolu et annoncé par οὕτως, exprimant une comparaison conditionnelle (« comme si »), a souvent déconcerté les candidats. Rappelons que la comparaison conditionnelle s'exprime soit par ὥσπερ ἄν εἰ suivi, selon le cas, d'un optatif potentiel ou d'un indicatif irréel, soit par ὥσπερ, ὥσπερ ἄν εἰ, ὥσπερ εἰ, ὥσπερ ἄν suivi du participe apposé à un mot de la phrase¹, ou au génitif absolu, comme c'était le cas ici, ou encore à l'accusatif absolu.

Nous avons été étonnés du nombre de copies où le sens de ὥσπερ était confondu avec celui de ὥστε, et qui traduisaient ce segment par une proposition consécutive.

Au terme en μὲν répondait un terme en δὲ, chargé de mettre en parallèle la réaction des Troyens à celle des Grecs :

¹ Πρὸς τοὺς βαρβάρους ἀπήντων, ὥσπερ ἐν ἀλλοτρίαις ψυχαῖς μέλλοντες κινδυνεύειν (Isocrate, *Panathénaique*, 86) : « ils allaient au-devant des Barbares, comme si c'étaient des vies étrangères qu'ils s'apprétaient à risquer » (exemple emprunté à M. Bizos, *Syntaxe grecque*, p. 164).

... οἱ δὲ βάρβαροι τοσοῦτον ἐφρόνησαν ὅσον περ ἂν εἰ πάντων ἡμῶν ἐκράτησαν.

Le verbe φρονεῖν, « nourrir tels ou tels sentiments », est souvent précisé par un adverbe (μέγα, κακῶς, μεῖον...), mais à lui seul, il peut signifier « nourrir des sentiments orgueilleux ».

Ce tour était inséré dans une comparaison τοσοῦτον... ὅσον περ, « autant... que si » qu'il n'est peut-être pas inutile de développer : « les Barbares furent aussi fiers (τοσοῦτον ὅσον περ) qu'ils auraient été fiers (<ἐφρόνησαν> ἂν) si (εἰ) ils avaient triomphé de nous tous ».

Un détail : il convient pour traduire οἱ βάρβαροι de garder le terme « Barbares », en écartant celui d'« étrangers » (οἱ ξένοι).

Δῆλον ὡς ἐκάτεροι διετέθησαν·

On peut rendre ce tour ainsi : « L'état d'esprit dans lequel se trouvaient les deux camps était clair » (litt. « elle est évidente la manière dont chacun des deux partis se comporta »).

Le sujet de δῆλον (*sc.* ἐστίν) est la proposition exclamative ὡς ἐκάτεροι διετέθησαν.

L'aoriste de διατίθεμαι (διετέθη) correspond à l'usage bien connu du verbe διάκειμαι accompagné d'un adverbe (διάκειμαι sert de parfait à cette expression) au sens de : « être dans tel état d'esprit, dans telle disposition ».

πολλῶν γὰρ αὐτοῖς πρότερον ἐγκλημάτων γενομένων ὑπὲρ μὲν τῶν ἄλλων ἡσυχίαν ἦγον, ὑπὲρ δὲ ταύτης τηλικούτον συνεστήσαντο πόλεμον οὐ μόνον τῷ μεγέθει τῆς ὀργῆς, ἀλλὰ καὶ τῷ μήκει τοῦ χρόνου καὶ τῷ πλήθει τῶν παρασκευῶν ὅσος οὐδεὶς πώποτε γέγονεν.

Cette phrase a posé des problèmes de découpage ; bon nombre de candidats n'ont pas correctement analysé le génitif absolu sur lequel elle s'ouvrait : πολλῶν γὰρ αὐτοῖς πρότερον ἐγκλημάτων γενομένων (« alors qu'il y avait eu entre eux auparavant de nombreux griefs »). Ici la traduction du datif αὐτοῖς ne pouvait être littérale, sous peine de fausser le sens. Enfin, il ne faut pas confondre πρότερον (« auparavant, dans le passé ») avec πρῶτον (« d'abord »).

La phrase se poursuivait en distinguant les « autres motifs de dispute » (ὑπὲρ μὲν τῶν ἄλλων) du différend particulier que suscite soudain la personne d'Hélène (ὑπὲρ δὲ ταύτης) :

- ὑπὲρ μὲν τῶν ἄλλων ἡσυχίαν ἦγον : « pour les autres motifs de dispute ils restaient tranquilles / ils n'intervenaient pas / ils étaient sans réaction / ils ne bougeaient pas ». Toutes ces traductions convenaient, et attestaient que les candidats avaient identifié l'expression ἡσυχίαν ἄγειν. Il fallait également comprendre τῶν ἄλλων <ἐγκλημάτων>, ou à la rigueur τὰ ἄλλα, « le reste », mais en aucun cas l'analyser comme un masculin. Enfin, rappelons qu'à partir du IV^e siècle, ὑπὲρ suivi du génitif signifie souvent « au sujet de », empiétant de plus en plus sur l'emploi de περί.
- ὑπὲρ δὲ ταύτης τηλικούτον συνεστήσαντο πόλεμον... ὅσος οὐδεὶς πώποτε γέγονεν : « tandis que pour cette femme, ils engagèrent une guerre d'une telle ampleur... ». Συνεστήσαντο est la 3^e personne du pluriel de l'indicatif aoriste du moyen συνίσταμαι, ici doté d'un sens transitif, qui signifie « organiser pour soi, préparer, entreprendre ».

L'important était de bien établir la corrélation τηλικούτον (πόλεμον)... ὅσος οὐδεὶς πώποτε γέγονεν : littéralement, « ils engagèrent une guerre si importante (...) qu'aucune guerre si grande n'avait jamais existé ». Il convenait de bien rendre le rapport comparatif. Toute traduction comme « qu'aucune n'avait jamais existé » faussait gravement le sens : il ne s'agit pas de nier l'existence d'une guerre quelconque avant la guerre de Troie.

L'adjectif τηλικούτος était précisé par trois datifs explicatifs : οὐ μόνον τῷ μεγέθει τῆς ὀργῆς, ἀλλὰ καὶ τῷ μήκει τοῦ χρόνου καὶ τῷ πλήθει τῶν παρασκευῶν : « non seulement par l'importance de leur ressentiment, mais aussi par la durée du temps qu'ils lui consacèrent et la masse des préparatifs qu'ils engagèrent ». L'erreur la plus fréquemment commise a été de

relier τῷ πλήθει et ὅσος, ce qui était rigoureusement impossible puisque τὸ πλῆθος est un substantif neutre.

Ἐξὸν δὲ τοῖς μὲν ἀποδοῦσιν Ἑλένην ἀπηλλάχθαι τῶν παρόντων κακῶν, τοῖς δ' ἀμελήσασιν ἐκείνης ἀδεῶς οἰκεῖν τὸν ἐπίλοιπον χρόνον, οὐδέτεροι ταῦτ' ἠθέλησαν...

On pouvait traduire cette phrase ainsi : « Alors qu'il était possible, aux uns, s'ils rendaient Hélène, d'être délivrés de leurs maux présents, aux autres, s'ils se désintéressaient de cette femme, de vivre en sécurité à l'avenir, aucun des deux camps ne s'y résolut. »

Nous avons relevé trois erreurs principales dans l'analyse proposée par les candidats :

- Ἐξὸν n'a, souvent, pas été analysé correctement. Il s'agit d'un accusatif absolu, forme qu'on rencontre surtout pour les participes des verbes impersonnels d'obligation, de convenance ou de possibilité (δέον, προσῆκον, πρεπόν, ἐξόν, παρόν...) et qui équivaut à une proposition temporelle, causale ou, comme c'est le cas ici, concessive ou restrictive.
- Il fallait plutôt analyser les participes ἀποδοῦσιν et ἀμελήσασιν comme des participes apposés respectivement à τοῖς μὲν et τοῖς δέ, porteurs d'une nuance conditionnelle, plutôt que comme des participes substantivés.
- La forme ἀπηλλάχθαι est l'infinitif parfait passif de ἀπαλλάττω. Le parfait marque ici le résultat définitif et bien acquis de l'action : les Troyens seraient une fois pour toutes débarrassés des maux qu'ils endurent à cause d'Hélène. En revanche, le choix du thème de présent pour οἰκεῖν marque la volonté d'insister sur la durée (et le plaisir) d'une vie qui ne serait plus perturbée par Hélène. Cette durée est renforcée par l'accusatif de temps τὸν ἐπίλοιπον χρόνον.

... ἀλλ' οἱ μὲν περιεώρων καὶ πόλεις ἀναστάτους γιγνομένας καὶ τὴν χώραν πορθουμένην ὥστε μὴ προέσθαι τοῖς Ἑλλησιν αὐτήν, οἱ δ' ἠροῦντο μένοντες ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας καταγῆρας καὶ μηδέποτε τοὺς αὐτῶν ἰδεῖν μᾶλλον ἢ κείνην καταλιπόντες εἰς τὰς αὐτῶν πατρίδας ἀπελθεῖν.

La dernière phrase du texte précisait une fois encore les réactions des deux camps, en les distinguant par οἱ μὲν (les uns, les premiers, les Barbares) et οἱ δέ (les seconds, les autres, les Grecs).

Tout comme la forme ἐώρα à la fin du premier paragraphe, la forme περιεώρων a dérouter beaucoup de candidats, qui n'ont pas identifié la 3^e personne du pluriel de l'imparfait de περιεώραω-ῶ et qui l'ont souvent analysée comme un participe, abusés par la désinence -ων. Nous ne saurions trop répéter qu'il est essentiel de connaître les temps primitifs des principaux verbes irréguliers, et notamment de ne rien ignorer des fantaisies morphologiques d'un verbe aussi usuel qu'ὄραω-ῶ.

Le verbe περιεώραω-ῶ (« regarder avec indifférence, laisser ») régit une double proposition participiale, suivie d'une consécutive d'un sens un peu particulier :

- καὶ πόλεις ἀναστάτους γιγνομένας : « et des cités être ruinées ».
- καὶ τὴν χώραν πορθουμένην : « et leur pays être saccagé ».
- ὥστε μὴ προέσθαι τοῖς Ἑλλησιν αὐτήν : « pourvu qu'ils n'eussent pas à abandonner Hélène aux Grecs ».

Ὅστε n'a pas ici son sens consécutif habituel, mais celui de « à condition de, pourvu que » (emploi que l'on rencontre notamment dans les clauses des traités, en concurrence avec ἐφ' ᾧ τε et ἐφ' ᾧ). Quant à προέσθαι, il s'agit de l'infinitif aoriste προίεμαι (moyen de προίημι), qui signifie « abandonner, laisser, céder ».

Une lecture trop rapide — ou la précipitation due à l'approche de la fin de l'épreuve — a souvent été à l'origine d'une confusion dans la traduction entre αὐτήν (Hélène) et τοῖς Ἑλλησιν (les Grecs, et non pas Hélène !).

La toute fin du texte pouvait se traduire de la sorte : « les Grecs, eux, aimaient mieux vieillir en restant dans le pays ennemi et ne jamais revoir leurs proches plutôt que d'abandonner Hélène et de rentrer dans leurs patries ».

Voici les principales erreurs que nous avons relevées :

- La forme ἤροῦντο n'a pas été bien comprise (et a souvent été prise pour une forme de *ἔρομαι, qui prête son aoriste ἤρομην à ἐρωτάω-ῶ). Il s'agit en fait de l'imparfait de αἰρέομαι-οῦμαι, verbe qui, à cette voix, signifie « préférer, aimer mieux ». Ce verbe se construit avec l'infinitif (ici καταγηράσκειν). Le participe μένοντες est apposé au sujet et complété par ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας (sc. γῆς).
- Le tour τοῦς αὐτῶν (article + génitif) a mis en difficulté certains candidats ; il est pourtant usuel comme expression elliptique de la possession (litt. « celui de »). Ici, « les leurs, leurs proches, leur famille ».
- Enfin, κείνην, aphérèse pour ἐκείνην, renvoie à Hélène, et non pas au pays ennemi !

Cette année, nous avons lu peu de copies moyennes : les candidats avaient soit bien compris le texte, soit pas du tout. La différence était nette avec la version de Platon proposée l'année précédente. En effet, face au *Banquet*, tous les candidats, même les meilleurs, avaient rencontré des difficultés, de sorte que l'écart entre ceux qui connaissent du grec et ceux qui n'en possèdent pas encore suffisamment apparaissait moins clairement. Au contraire, Isocrate et sa prose bien policée l'ont mis en évidence.

Les candidats doivent donc d'abord améliorer leur familiarité avec la langue grecque. La lecture régulière de textes simples tirés des orateurs attiques par exemple, la confection de fiches grammaticales et lexicales — autant d'exercices auxquels les invitent, sans aucun doute, les cours de leurs professeurs — sont les plus sûrs garants d'une note au moins honorable à l'épreuve de version grecque.

Rappelons pour finir que nous sanctionnons chaque faute d'orthographe (et fortement les fautes de morphologie — comme la 2^e personne du singulier de l'impératif présent des verbes du premier groupe). Par ailleurs, chaque impropiété grave de ponctuation est prise en compte.

Rappel :

Depuis la session 2007, la règle est redevenue, conformément aux souhaits du jury, ce qu'elle était auparavant : les candidats peuvent consulter *un ou plusieurs dictionnaires*. Cependant, nous attirons leur attention comme celle de leurs préparateurs sur un point important. Lorsque nous choisissons un sujet de version, nous nous servons du *Dictionnaire grec-français* d'A. Bailly (version intégrale et non l'abrégé) pour en évaluer la difficulté. Or telle forme, telle expression, telle phrase parfois, bien expliquées dans cet ouvrage, ne le sont pas forcément ailleurs. Le jury invite donc les candidats à privilégier cet instrument plutôt qu'un autre.